

Influence du film (1)

Numéro 7, décembre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52330ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1956). Influence du film (1). *Séquences*, (7), 27–29.



VOIX

AUDELA DE L'ÉCRAN

INFLUENCE DU FILM (1)

"Les dynamismes intimes du moi du spectateur, dans le fond de sa nature, de son subconscient et de son inconscient, peuvent le conduire aussi bien dans le royaume de la lumière, de la noblesse, du beau, que dans les domaines des ténèbres et de la dépravation, à la merci d'instincts extrêmement puissants et effrénés, selon que le spectacle met en évidence et stimule les éléments de l'un ou de l'autre domaine et en fait le centre de l'attention, du désir et de l'impulsion psychique. LA CONDITION DE LA NATURE HUMAINE EST EFFECTIVEMENT TELLE QUE LES SPECTATEURS N'ONT PAS OU NE CONSERVENT PAS TOUJOURS NI TOUS L'ENERGIE SPIRITUELLE, LA RESERVE INTERIEURE, SOUVENT MEME LA VOLONTE DE RESISTER A LA SUGGESTION ATTRAYANTE ET AVEC CELA LA CAPACITE DE SE DOMINER ET DE SE GUIDER SOI-MEME." (page 5).

Nul ne songe à nier que l'âge, le milieu, l'éducation, le tempérament, le degré de science et de culture, l'équilibre des facultés, la force morale intérieure, créent des catégories fort diverses de spectateurs plus ou moins perméables aux influences bonnes ou mauvaises du cinéma. C'est pourquoi l'Eglise, en tant que gardienne de la foi et de la morale, revendique le droit de s'inquiéter des effets du cinéma et de renseigner ses fidèles sur la moralité des films. Sa censure, elle l'exerce non pas au nom de l'Art —encore qu'elle s'y intéresse— mais au nom de la Prudence. Son rôle n'est pas de juger de la Beauté de l'oeuvre artistique, mais du Bien de l'homme procuré ou non par cette oeuvre. Pour l'Eglise, l'oeuvre d'art ne doit jamais détourner l'homme de sa fin ultime qui est Dieu. "L'art, rappelle Maritain, n'a aucun droit contre Dieu. Il n'y a pas de bien contre Dieu, ni contre le bien final de la vie humaine. Et tant qu'il se trouve dans l'homme et que la liberté de l'homme fait usage de lui, il est subordonné à la fin de l'homme et aux vertus humaines." (2)

(1) Pour le texte, on voudra bien se reporter au fascicule no 74 des Actes pontificaux (CINEMA, TELEVISION), Institut Social Populaire.

(2) Jacques Maritain, Art et Scolastique, Louis Rouart et Fils, p. 123.

"En tant que la liberté de l'homme fait usage de l'Art"... Nous retenons ici, pour fins de discussion, l'usage que fait l'homme, non pas du film beau et parfaitement honnête — aucun problème moral ne se pose —, non pas du film mauvais qui ne contient aucune valeur esthétique — tout homme simplement honnête le rejette d'instinct —, mais du film d'art qui contient une représentation plus ou moins dangereuse du mal. L'Eglise soutient alors que le spectateur, suivant ses dispositions intérieures, peut en faire librement un bon ou mauvais usage. "La condition de la nature humaine, affirme Pie XII, est effectivement telle que les spectateurs n'ont pas ou ne conservent pas toujours ni tous l'énergie spirituelle, la réserve intérieure, souvent même la volonté de résister à la suggestion attirante et avec cela la capacité de se dominer et de se guider soi-même". La proposition du Saint-Père n'autorise pas à affirmer qu'il n'existe pas de spectateurs capables moralement, en raison de leur culture, de leur rectitude d'esprit et de coeur, de d'élever au-dessus de la suggestion du mal. Bien sûr, l'Eglise reconnaît également que la valeur artistique d'un film peut en diminuer la nocivité morale, mais elle ne croit pas que ce phénomène puisse jouer et toujours pour tous les spectateurs. L'erreur de certains amateurs de cinéma, au contraire, c'est de croire que la vertu purificatrice de l'Art bonifie à coup sûr le film, que partant, le spectateur ne peut pas en faire un mauvais usage. Leur erreur, c'est d'établir une cloison étanche entre le domaine de l'Art et celui de la Morale. Comme si c'était possible de briser dans l'homme, cet être de chair et de sang, la mystérieuse alliance du coeur et du cerveau, de la sensibilité et de l'intelligence, du corps et de l'âme. Saint Augustin, un humaniste authentique, pouvait s'écrier avec plus de franchise: "De vous, Seigneur, j'ai appris à ne pas tenir une chose pour bonne dès qu'elle est dite avec art". Mais voilà, saint Augustin s'est confessé... et trop de chrétiens, en mal aigu de culture, ne se confessent jamais à eux-mêmes sur leur sensibilité en face d'une oeuvre reconnue artistique. Ils refusent catégoriquement de prendre en considération le contenu moral d'un film pour ne retenir et ne discuter que sa beauté formelle, qui seule disent-ils, est susceptible de les influencer vraiment.

La perméabilité à la suggestion du mal, tel est pourtant le contact expérimental de tout chrétien véritablement humble et de tout homme véritablement honnête et sincère avec lui-même. Ceux d'entre les chrétiens qui, au nom de la Culture et de l'Art, se prétendent immunisés contre toute attirance du mal, rejettent pratiquement sinon théoriquement le dogme du péché originel, et commettent le péché d'angélisme. L'Eglise accepte l'idée d'une plus ou moins grande résistance au mal; elle n'acceptera jamais l'illusion d'une immunisation et d'une imperméabilité totales. Elle n'a pas à connaître de l'absolu de l'Art, mais de la faiblesse native de l'Homme.

"Ne serait-il pas opportun peut-être que l'appréciation honnête et le rejet de ce qui est indigne ou inférieur fût dès le début et d'une manière formelle entre vos mains? Dans ce cas on ne pourrait certainement pas parler d'incompétence ou de prévention, si, par un jugement mûr, formé selon de sages principes moraux, et dans un dessein sérieux, vous réprochiez ce qui cause du dommage à la dignité humaine, au bien des particuliers et de la société, et spécialement à la jeunesse". (page 7)

Le pape souhaite que l'artiste lui-même se préoccupe de la fin honnête de son oeuvre, que le cinéma soit purifié à sa source même. Parce que l'artiste est un être sensible, il ne peut s'empêcher de transposer dans son oeuvre sa propre vision du monde, sa propre conception de la vie, dont les sources peuvent être troubles. Son oeuvre, dès qu'il l'a achevée, ne lui appartient plus, elle devient la chose même du public pour qui il l'a faite. Le souhait du Saint-Père conduit à la revendication directe d'un cinéma plus respectueux des valeurs spirituelles chez l'homme — et les représentants de l'industrie cinématographique italienne, reçus en audience, pouvaient à juste titre se rendre le témoignage d'avoir tourné un nombre assez considérable de films d'une haute tenue artistique et d'une grande valeur morale. Le souhait du Saint-Père conduit aussi à la revendication indirecte d'un cinéma chrétien. Entreprise certes difficile que celle d'un cinéma chrétien. Mais, comme proteste Maritain: "Ne dites pas qu'un art chrétien est impossible. Dites qu'il est difficile, doublement difficile, ou plutôt difficile au carré, parce qu'il est difficile d'être un artiste et très difficile d'être un chrétien, et parce que la difficulté totale n'est pas simplement la somme, mais le produit de ces deux difficultés multipliées l'une par l'autre: car il s'agit de mettre en paix deux absolus. Dites que la difficulté devient sanglante quand l'époque entière vit loin du Christ, car l'artiste dépend beaucoup de l'esprit du temps. Mais le courage a-t-il jamais manqué sur la terre?" (3) Ce courage ne pourra s'exercer que par une présence de plus en plus nombreuse et pénétrante des chrétiens au cinéma. Présence nécessaire à tous les échelons du septième art, particulièrement à ceux de la production, de la réalisation, de la distribution et de la critique.

(3) Jacques Maritain, Art et scolastique, Ls Rouart et Fils, pp.113,114.

PARLEZ - EN ENTRE VOUS

1. Pourquoi le dialogue est-il si difficile entre l'Artiste et le Moraliste?
2. Dénombrez les films italiens qui joignent à d'authentiques richesses artistiques une grande valeur morale.

"On a remarqué avec raison que même dans les films indiqués comme moralement sains, les hommes vivent et meurent comme s'il n'y avait ni Dieu, ni Rédemption, ni Eglise. Nous ne voulons pas discuter ici les intentions; mais il n'est pas moins vrai que les conséquences de ces représentations cinématographiques neutres sont déjà étendues et profondes."

23 mars 1949.

Pie XII